

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

*Unicum suum Non praevalent*LXIX<sup>e</sup> année, numéro 27 (3-539)

Cité du Vatican

jeudi 5 juillet 2018

## L'important est la mission

Au cours du cinquième consistoire du pontificat François a créé quatorze cardinaux



Rome, le 28 juin 2018

Le Souverain Pontife François a tenu dans l'après-midi du jeudi 28 juin 2018, dans la basilique vaticane, le consistoire ordinaire public pour la création de nouveaux cardinaux, l'imposition de la barrette, la remise de l'anneau et l'assignation du titre.

Le Saint-Père est arrivé à 16h00 dans la basilique, parcourant en procession la nef centrale jusqu'à l'autel de la confession, où il s'est arrêté en prière. Après avoir pris place sur la chaire, il a écouté l'hommage du patriarche de Babylone des Chaldéens. Puis le Pape, après avoir prononcé l'oraison initiale et après la proclamation de l'Évangile, a prononcé une allocution. Il a ensuite lu la for-



CONSISTOIRE ET FÊTE DES SAINTS PIERRE ET PAUL PAGES 6 À 10

mule de création des cardinaux, en proclamant leurs noms :

- Louis Raphaël 1<sup>er</sup> Sako, patriarche de Babylone des Chaldéens;
- Luis Francisco Ladaria Ferrer, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi;
- Angelo De Donatis, vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome et archevêque de la

basilique papale Saint-Jean-de-Latran;

- Giovanni Angelo Becciu, substitut pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat et délégué spécial auprès de l'ordre souverain militaire de Malte;
- Konrad Krajewski, aumônier de Sa Sainteté;
- Joseph Coutts, archevêque de Karachi (Pakistan);
- António Augusto dos Santos Marto, évêque de Leiria-Fátima (Portugal);
- Pedro Ricardo Barreto Jimeno, archevêque de Huancayo (Pérou);
- Désiré Tsarahazana, archevêque de Toamasina (Madagascar);
- Giuseppe Petrocchi, archevêque de L'Aquila (Italie);
- Thomas Aquino Manyo Maeda, archevêque d'Osaka (Japon);
- Sergio Obeso Rivera, archevêque émérite de Jalapa (Mexique);
- Toribio Ticona Porco, évêque-prélat émérite de Corocoro (Bolivie);
- Aquilino Bocos Merino, archevêque titulaire d'Urusi.

Ont suivi l'imposition de la barrette aux nouveaux cardinaux, la remise de l'anneau et l'assignation du titre à chacun d'entre eux.

La cérémonie s'est conclue par la Bénédiction apostolique que le Saint-Père a donnée aux personnes présentes.

Le 7 juillet le Pape à Bari

### Prier pour la paix au Moyen-Orient

La journée de réflexion et de prière œcuménique pour la paix au Moyen-Orient, à laquelle participera François le 7 juillet à Bari sera caractérisée par deux grands moments: la prière sur le front de mer avec les fidèles et le temps de réflexion et d'écoute entre le Pape et les chefs des Eglises et des communautés ecclésiales du Moyen-Orient.

Le Moyen-Orient, a noté le cardinal Sandri le 3 juillet à la salle de presse, est l'«une des régions du monde où la situation des chrétiens est la plus précaire». A cause des guerres, nombre d'entre eux abandonnent «leur patrie historique à la recherche d'un avenir meilleur». Pourtant, cette région martyrisée est également «un lieu où les relations œcuméniques sont les plus fortes et prometteuses». Le cardinal a ensuite rappelé quatre principes de l'Eglise catholique sur



les chrétiens au Moyen-Orient: ces derniers ne resteront que si la paix sera rétablie; il n'est pas possible d'imaginer la zone sans chrétiens; la nécessité de protéger les droits de chacun et de chaque minorité et la nécessité urgente de poursuivre le dialogue interreligieux.

#### DANS CE NUMÉRO

Page 2: Audience à l'Académie pontificale pour la vie. Page 3: Angelus du 1<sup>er</sup> juillet. Page 4: Cours d'été de l'observatoire du Vatican. Audience à l'Association Emouna Fraternité Alumni. Page 5: Discours à la délégation du patriarcat œcuménique de Constantinople. Page 11: Informations. Page 12: Angelus en la solennité des saints Pierre et Paul.

### Vitalité et ouverture

GIOVANNI MARIA VIAN

Une fois de plus, la fête des saints Pierre et Paul a été le cadre solennel et chargé de signification d'un consistoire pour la création de nouveaux cardinaux. Le cinquième d'un pontificat qui, à un rythme annuel, étend comme jamais auparavant à tous les continents la représentation dans ce collège particulier, que le Pape François veut véritablement «universel» (en grec *katholikós*) et surtout engagé à être proche des femmes et des hommes de notre temps. En imitant de cette façon le Seigneur qui, comme l'a dit le Pape Bergoglio, «prend soin de son peuple grâce à une pédagogie incomparable».

Cette attention à l'humanité d'aujourd'hui est également la clé de l'élargissement, décidé par le Pape, de l'ordre des cardinaux évêques, qui augmentent ainsi, de même qu'au cours du dernier demi-siècle, ont augmenté les cardinaux prêtres et les cardinaux diacres. Dans le premier des trois ordres du collège sont ainsi entrés quatre autres de ses proches collaborateurs, engagés directement dans le processus de choix des ecclésiastiques que le Pape appelle à guider les Eglises locales: le secrétaire d'Etat et les préfets des Congrégations pour les Eglises orientales, pour les évêques et pour l'évangélisation des peuples.

En expliquant au cours du consistoire un passage évangélique, François a rappelé l'attention sur «des questions ainsi que des désirs pas toujours transparents du cœur humain» et sur l'autoréférentialité qui, dans l'Eglise, rend stériles «le cœur et la mission». Face à ce danger, le Pape a rappelé les paroles de Jésus «Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi», en les expliquant comme «voix du Seigneur qui fait éviter à la communauté de se regarder trop elle-même au lieu de diriger le regard, les ressources, les attentes et le cœur vers ce qui compte: la mission».

La clé missionnaire est en effet la préoccupation principale du Pape Bergoglio: «La conversion de nos péchés, de nos égoïsmes n'est pas et ne sera jamais une fin en soi, mais vise principalement à faire grandir dans la fidélité et dans la disponibilité pour embrasser la mission». Pour cette même raison, «l'autorité dans l'Eglise grandit avec cette capacité de promouvoir

Assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie

# Les différences fondamentales de la vie humaine

Une «bioéthique globale» pour une «écologie humaine» intégrale: tel est l'engagement indiqué par le Pape François aux participants à l'assemblée générale de l'Académie pontificale pour la vie, reçus en audience dans la matinée du 25 juin, dans la salle Clémentine.

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'adresser à tous mes salutations, à commencer par le président, Mgr Vincenzo Paglia, que je remercie de m'avoir présenté cette assemblée générale, dans laquelle le thème de la vie humaine sera situé dans le vaste contexte de l'univers mondialisé dans lequel nous vivons. Je veux aussi adresser un salut au cardinal Sgreccia, âgé de quatre-vingt-dix ans mais enthousiaste, jeune, dans le combat pour la vie. Merci, Eminence, pour ce que vous avez fait dans ce domaine et pour ce que vous êtes en train de faire. Merci.

La sagesse qui doit inspirer notre attitude à l'égard de l'«écologie humaine» est invitée à considérer la qualité éthique et spirituelle de la vie à toutes ses étapes. Il existe une vie humaine conçue, une vie en gestation, une vie qui naît, une vie d'enfant, une vie adolescente, une vie adulte, une vie vieillie et consumée – et il existe la vie éternelle. Il existe une vie qui est famille et communauté,

une vie qui est invocation et espérance. Comme il existe aussi la vie humaine fragile et malade, la vie blessée, avilie, marginalisée, rejetée. C'est toujours la vie humaine. C'est la vie des personnes humaines, qui habitent la terre créée par Dieu et qui partagent la maison commune à toutes les créatures vivantes. Dans les laboratoires de biologie, on étudie assurément la vie avec des instruments qui permettent d'en explorer les aspects physiques, chimiques et mécaniques. C'est une étude très importante et incontournable, mais qui doit être intégrée par une perspective plus large et plus profonde, qui demande attention à la vie proprement humaine, qui fait irruption sur la scène du monde avec le prodige de la parole et de la pensée, des liens d'affection et de l'esprit. Quelle reconnaissance reçoit aujourd'hui la sagesse humaine de la vie des sciences de la nature? Et quelle culture politique inspire la promotion et la protection de la vie humaine réelle? Le «beau» travail de la vie est la génération d'une personne nouvelle, l'éducation de ses qualités spirituelles et créatives, l'initiation à l'amour de la famille et de la communauté, le soin de ses points vulnérables et de ses blessures; ainsi que l'initiation à la vie d'enfants de Dieu, en Jésus Christ.

Quand nous livrons les enfants à la privation, les pauvres à la faim, les persécutés à la guerre, les personnes âgées à l'abandon, ne faisons-nous pas nous-mêmes, le «sale» travail de la mort? D'où vient, en effet, le sale travail de la mort? Il vient du péché. Le mal cherche à nous persuader que la mort est la fin de toute chose, que nous sommes venus au monde par hasard et que nous sommes destinés à finir dans le néant. En excluant l'autre de notre horizon, la vie se replie sur elle-même et devient un bien de consommation. Narcisse, le personnage de la mythologie antique, qui s'aime lui-même et ignore le bien des autres, est naïf et ne s'en rend même pas compte. Pendant ce temps, cependant, se diffuse un virus spirituel très contagieux, qui nous condamne à devenir des hommes-miroirs et des femmes-miroirs, qui se voient seulement eux-mêmes et rien d'autre. C'est comme devenir aveugle à la vie et à sa dynamique, en tant que don reçu des autres et qui demande à être mis de façon responsable en circulation pour d'autres. La vision globale de la bioéthique, que vous vous préparez à relancer dans le domaine de l'éthique sociale et de l'humanisme planétaire, forts de l'inspiration chrétienne, s'engagera avec plus de sérieux et de rigueur à désamorcer la complicité avec le «sale» travail de la mort, soutenu par le péché. Cela pourra ainsi nous faire revenir aux raisonnements et aux pratiques de l'alliance avec la grâce destinée par Dieu à la vie de chacun de nous. Cette bioéthique ne partira pas de la maladie et de la mort pour décider le sens de la vie et définir la valeur de la personne. Elle partira plutôt de la conviction profonde de la dignité irrevocable de la personne humaine, comme

Dieu l'aime, de la dignité de chaque personne, à chaque phase et condition de son existence, à la recherche des formes d'amour et de soin qui doivent être donnés à ses points vulnérables et à sa fragilité.

Cette bioéthique globale sera donc, en premier lieu, une modalité spécifique pour développer la perspective de l'écologie intégrale qui est propre à l'encyclique *Laudato si'*, où j'ai insisté sur ces points forts: «L'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès; la

Il faut donc procéder à un discernement attentif des complexes différences fondamentales de la vie humaine: de l'homme et de la femme, de la paternité et de la maternité, de la filiation et de la fraternité, de la socialisation et aussi de tous les différents âges de la vie. Ainsi que de toutes les conditions difficiles et de tous les passages délicats ou dangereux qui exigent une sagesse éthique spéciale et une résistance morale courageuse: la sexualité et la génération, la maladie et la vieillesse, l'insuffisance et le handicap, la privation et l'exclusion, la violence et la guerre. «La défense de l'innocent qui n'est pas encore né, par exemple, doit être sans équivoque, ferme et passionnée, parce que là est en jeu la dignité de la vie



valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie» (n. 16).

En deuxième lieu, dans une vision holistique de la personne, il s'agit d'articuler, avec une clarté toujours plus grande, tous les liens et toutes les différences concrètes qu'habite la condition humaine universelle et qui nous impliquent à partir de notre corps. En effet, «notre propre corps nous met en relation directe avec l'environnement et avec les autres êtres vivants. L'acceptation de son propre corps comme don de Dieu est nécessaire pour accueillir et pour accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune; tandis qu'une logique de domination sur son propre corps devient une logique, parfois subtile, de domination sur la création. Apprendre à recevoir son propre corps, à en prendre soin et à en respecter les significations, est essentiel pour une vraie écologie humaine. La valorisation de son propre corps dans sa féminité ou dans sa masculinité est aussi nécessaire pour pouvoir se reconnaître soi-même dans la rencontre avec celui qui est différent» (*Laudato si'*, n. 155).

humaine, toujours sacrée, et l'amour de chaque personne indépendamment de son développement, exige cela. Mais est également sacrée la vie des pauvres qui sont déjà nés, de ceux qui se débattent dans la misère, l'abandon, le mépris, la traite des personnes, l'euthanasie cachée des malades et des personnes âgées privées d'attention, dans les nouvelles formes d'esclavage, et dans tout genre de marginalisation» (Exhort. ap. *Gaudete et exsultate*, n. 101).

Dans les textes et dans les enseignements de la formation chrétienne et ecclésiastique, ces thèmes de l'éthique de la vie humaine devront trouver une place adéquate dans le cadre d'une anthropologie globale, et ne pas être confinés parmi les questions-limites de la morale et du droit. Je souhaite qu'une conversion à la centralité actuelle de l'écologie humaine intégrale, c'est-à-dire d'une compréhension harmonieuse et globale de la condition humaine, puisse trouver dans votre engagement intellectuel, civil et religieux, un soutien valide et un caractère constructif.

La bioéthique globale nous invite donc à la sagesse d'un discernement profond et objectif de la valeur de la vie personnelle et communautaire, qui doit être protégée et promue, même

## Vitalité et ouverture

SUIVE DE LA PAGE 1

la dignité de l'autre, d'induire l'autre, pour guérir ses blessures et son espérance tant de fois offensées», a dit le Pape, en répondant idéalement au salut du patriarche de Babylone des Chaldéens qui, au nom de ses confrères, avait parlé de la création de nouveaux cardinaux comme d'un signe de vitalité et d'ouverture de la communauté catholique.

Le signe de l'onction a également été expliqué par François, au cours de la Messe de la fête des apôtres, comme symbole de la mission: Pierre «voyait comment Jésus oignait son peuple. Jésus, l'Oint qui, de village en village, marchait avec l'unique désir de sauver et de soulager quiconque était considéré comme perdu: il oint le mort, il oint le malade, il oint les blessures, il oint le pénitent. Il oint l'espérance. Dans une telle onction, chaque pécheur, chaque vaincu, chaque malade, chaque païen – là où il se trouvait – a pu se sentir un membre aimé de la famille de Dieu». Mais comme Pierre, qui reconnaît en Jésus le Christ, c'est-à-dire le oint de Dieu, l'Eglise elle aussi est constamment tentée par le démon qui veut en empêcher la mission. Une mission enracinée dans la contemplation de la lumière du Seigneur qui, écrivait le Pape Montini rappelé une fois de plus par son prédécesseur, est nécessaire pour nous.

SUIVE DE LA PAGE 3

# Pèlerinage de paix et d'unité

Angelus du 1<sup>er</sup> juillet

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile de ce dimanche (cf. Mc 5, 21-43) présente deux prodiges réalisés par Jésus, en les décrivant presque comme une sorte de marche triomphale vers la vie.

Tout d'abord l'évangéliste parle d'un certain Jaïre, l'un des chefs de la synagogue, qui vient voir Jésus et le supplie de venir chez lui parce que sa fille de douze ans est mourante. Jésus accepte et va avec lui; mais, le long du chemin, la nouvelle parvient que la jeune fille est morte. Nous pouvons imaginer la réaction de ce père. Mais Jésus lui dit: «Sois sans crainte, *ais seulement la foi*» (v. 36). Arrivés à la maison de Jaïre, Jésus fait sortir les gens qui pleuraient – il y avait aussi les pleureuses qui criaient fort – et entre dans la chambre seul avec les parents et trois disciples; puis, s'adressant à la défunte, il dit: «Fille, je te le dis, lève-toi!» (v. 41). Et aussitôt la jeune fille se leva, comme si elle se réveillait d'un sommeil profond (cf. v. 42).

Dans le récit de ce miracle, Marc en insère un autre: la guérison d'une femme qui souffrait d'hémorragies et qui est guérie aussitôt qu'elle touche le vêtement de Jésus (cf. v. 27). Ici, on est frappé par le fait que la foi de cette femme attire – j'ai envie de dire «vole» – la puissance salvifique divine qu'il y a dans le Christ, lequel, sentant qu'une force «était sortie de lui», cherche à comprendre qui en est la cause. Et quand la femme, honteuse, s'avance et confesse tout, Il lui dit: «Ma fille, *ta foi t'a sauvée*» (v. 34).

Il s'agit de deux récits encadrés, avec un unique centre: *la foi*; et ils montrent Jésus comme source de vie, comme Celui qui redonne la vie à qui a pleinement confiance en Lui. Les deux protagonistes, c'est-à-dire le père de la jeune fille et la femme malade, ne sont pas des disciples de Jésus, pourtant, ils sont exaucés pour leur foi. Ils ont foi en cet homme. Avec cela, nous comprenons que tout le monde est admis sur le

chemin du Seigneur: personne ne doit se sentir un intrus, quelqu'un qui abuse ou qui n'a pas de droits. Pour avoir accès à son cœur, au cœur de Jésus, il n'y a qu'une condition: sentir que l'on a besoin d'une guérison et Lui faire confiance. Je vous demande: chacun de vous sent-il qu'il a besoin de guérison? De quelque chose, de quelque péché, de quelque problème? Et, s'il sent cela, a-t-il foi en Jésus? Ce sont les deux conditions pour être guéris, pour avoir accès à son cœur: sentir que l'on a besoin de guérison et se confier à Lui. Jésus va découvrir ces personnes dans la foule et les sort de l'anonymat, il les libère de la peur de vivre et d'oser. Il le fait par un regard et une parole qui les remet en chemin après tant de souffrances et d'humiliations. Nous aussi, nous sommes appelés à apprendre et à imiter ces paroles qui libèrent et ces regards qui rendent, à celui qui en est privé, la volonté de vivre.

Dans cet extrait évangélique se mêlent les thèmes de la *foi* et de la *vie nouvelle* que Jésus est venu offrir à tous. Après être entré dans la maison où gît la jeune fille morte, Il chasse tous ceux qui s'agitent et se lamentent (cf. v. 40) et dit: «L'enfant n'est pas morte, mais elle dort» (v. 39). Jésus est le Seigneur, et devant Lui la mort physique est comme un sommeil: il n'y a pas de raison de se désespérer. C'est une autre mort dont il faut avoir peur: celle du cœur endurci par le mal! De celle-là, en effet, il faut avoir peur! Quand nous sentons que nous avons le cœur endurci, le cœur qui s'endurcit, et permettez-moi l'expression, le cœur momifié, c'est de cela que nous devons avoir peur. C'est la mort du cœur. Mais même le péché, même le cœur momifié, n'est jamais le dernier mot pour Jésus, parce qu'Il nous a apporté la miséricorde infinie du Père. Et même si nous sommes tombés bas, sa voix tendre et forte nous rejoint: «Je te le dis, lève-toi!». Il est beau d'entendre cette parole de Jésus adressée à chacun de nous: «Je te le dis, lève-toi!» Va. Lève-toi, courage, lève-toi! Et Jésus redonne la vie à la petite fille et redonne la vie à la femme guérie: la vie et la foi ensemble.

Demandons à la Vierge Marie d'accompagner notre chemin de foi et d'amour concret, en particulier envers celui qui est dans le besoin. Et invoquons son intercession maternelle pour nos frères qui souffrent dans le corps et dans l'esprit.



A l'issue de l'Angelus, le Pape a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs,

En renouvelant ma prière pour le bien-aimé peuple du Nicaragua, je désire m'unir aux efforts qu'accomplissent les évêques du pays avec beaucoup de personnes de bonne volonté, dans leur rôle de médiation et de témoignage pour le processus de dialogue national en cours sur la voie de la démocratie.

La situation en Syrie reste grave, en particulier dans la province de Daraa, où les actions militaires de ces derniers jours ont aussi frappé des écoles et des hôpitaux, et ont causé des milliers de nouveaux réfugiés. Avec ma prière, je renouvelle mon appel pour que soit épargnée à la population, déjà durement éprouvée depuis des années, des souffrances supplémentaires.

Au milieu de tant de conflits, il faut signaler une initiative que l'on peut qualifier d'historique – et l'on peut aussi dire que c'est une bonne nouvelle: ces jours-ci, après vingt ans, les gouvernements d'Éthiopie et d'Érythrée ont recommencé à parler ensemble de paix. Que cette rencontre puisse allumer une lueur d'espérance dans ces deux pays de la corne d'Afrique et pour tout le continent africain.

J'assure également de ma prière pour les jeunes disparus depuis plus d'une semaine dans une grotte souterraine en Thaïlande.

Samedi prochain, je me rendrai à Bari avec de nombreux chefs d'Églises et de communautés chrétiennes du Moyen-Orient. Nous vivrons une journée de prière et de réflexion sur la situation toujours dramatique de cette région, où tant de nos frères et sœurs dans la foi continuent à souffrir et nous implorerons d'une seule voix: «Que la paix soit sur toi!» (Ps 122, 8). Je demande à tous d'accompagner ce pèlerinage de paix et d'unité par la prière.

J'adresse mes salutations à vous tous, romains et pèlerins. Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Académie pontificale pour la vie

SUITE DE LA PAGE 2

dans les conditions les plus difficiles. Nous devons par ailleurs affirmer avec force que, sans le soutien adéquat d'une *proximité humaine responsable*, aucune régulation purement juridique et aucun secours technique ne pourront, à eux seuls, garantir des conditions et des contextes relationnels correspondant à la dignité de la personne. La perspective d'une mondialisation qui, laissée à sa seule dynamique spontanée, tend à faire grandir et à creuser les inégalités, demande une réponse éthique en faveur de la justice. L'attention aux facteurs sociaux et économiques, culturels et environnementaux qui déterminent la santé appartient à cet engagement et devient une modalité concrète pour réaliser le droit de chaque peuple «à la participation, sur la base de l'égalité et de la solidarité, à la jouissance des biens qui sont destinés à tous les hommes» (Jean-Paul II, Lett. enc. *Sollicitudo rei socialis*, n. 21).

Enfin, la culture de la vie doit tourner plus sérieusement le regard sur la «question sérieuse» de sa destination ultime. Il s'agit de mettre en lumière avec une plus grande clarté ce qui oriente l'existence de l'homme vers un horizon qui le dépasse: toute personne est appelée gratuitement «à l'intimité même de Dieu et au partage de son propre bonheur. [...] L'Église enseigne, en outre, que l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres, mais en sou-

tient bien plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs» (Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, n. 21). Il faut s'interroger plus profondément sur la destination ultime de la vie, capable de rendre dignité et sens au mystère de ses liens d'affection les plus profonds et les plus sacrés. La vie de l'homme, belle à enchanter et fragile à mourir, renvoie au-delà d'elle-même: nous sommes infiniment plus que ce que nous *pouvons faire* par nous-mêmes. Cependant, la vie de l'homme est aussi incroyablement tenace, certainement en vertu d'une grâce mystérieuse qui vient d'en-haut, dans l'audace de son invocation d'une justice et d'une victoire définitive de l'amour. Et elle est même capable – espérance contre toute espérance – de se sacrifier pour elle, jusqu'à la fin. Reconnaître et apprécier cette fidélité et ce dévouement à la vie suscite en nous gratitude et responsabilité, et nous encourage à offrir généreusement notre savoir et notre expérience à toute la communauté humaine. La sagesse chrétienne doit rouvrir avec passion et audace la pensée de la *destination du genre humain à la vie de Dieu*, qui a promis d'ouvrir à l'amour de la vie, au-delà de la mort, l'horizon infini de corps de lumière aimants, sans plus de larmes. Et de les émerveiller éternellement par l'enchantement toujours nouveau de toutes les choses «visibles et invisibles» qui sont cachées dans le sein du Créateur. Merci.

# Regarder au-delà des étoiles

Cours d'été de l'observatoire du Vatican

*Si le devoir du scientifique est de connaître l'univers, celui de l'homme de foi est de reconnaître en lui «la cause première de tout, cachée aux instruments de mesure». C'est ce qu'a dit le Pape aux participants au cours d'été d'astrophysique promue par l'observatoire du Vatican, reçus en audience dans la matinée du jeudi 14 juin, dans la salle Clémentine. Après le salut du directeur, le jésuite Guy Consolmagno, le Pape a prononcé le discours suivant.*

Chers amis,

Je vous adresse la bienvenue à tous, professeurs et étudiants de ce cours d'été organisé par l'Observatoire du Vatican. Vous provenez de nombreux pays et de cultures diverses, et possédez des spécialités différentes. Cela nous rappelle que la diversité peut unir en vue d'un objectif commun d'étude, et que le succès du travail dépend également de cette diversité, parce que c'est précisément de la collaboration entre personnes de différents horizons que peut naître une compréhension commune de notre univers.

Le thème de votre recherche de cette année concerne les étoiles variables à la lumière des nouvelles et grandes recherches astronomiques. Ces études sont issues de l'effort de collaboration de nombreux pays et du travail commun de nombreux scientifiques. Comme cela apparaît clairement de cette école, ce n'est qu'en travaillant ensemble, en équipe, que vous pouvez donner un sens à toutes ces nouvelles informations.

L'univers est immense et, au fur et à mesure que croît notre compréhension de celui-ci, augmente également la nécessité d'apprendre à gérer le flux d'informations qui nous parviennent de nombreuses sources. La façon dont vous gérez une telle quantité de données peut sans doute apporter une espérance également à ceux qui, dans le monde, se sentent dépassés par la révolution informatique d'internet et des médias sociaux.

A la lumière de toutes ces informations et de cet immense univers, nous nous sentons petits et nous pourrions être tentés de penser que nous sommes insignifiants. En effet, il n'y a rien de nouveau dans cette peur. Il y a plus de deux mille ans, le psalmiste a pu écrire: «A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles, que tu fixas, qu'est donc le mortel, que tu t'en souviennes, le fils d'Adam, que tu le veuilles visiter?». Pourtant, il poursuit: «A peine le fis-tu moindre qu'un dieu; tu le couronnes de gloire et de beauté» (Ps 8, 4-6).



Il est toujours important, en tant que scientifiques et que croyants, de commencer par admettre qu'il y a beaucoup de choses que nous ne savons pas. Mais il est tout aussi important de ne jamais être satisfait de demeurer dans un agnosticisme confortable. Précisément de même que nous ne devons jamais penser tout savoir, de la même manière, nous ne devrions jamais craindre d'essayer d'apprendre davantage.

Connaître l'univers, tout au moins en partie; connaître ce que nous savons et ce que nous ne savons pas, et comment nous pouvons procéder pour en savoir davantage: tel est le devoir du scientifique. Et il y a un autre regard, celui métaphysique, qui reconnaît la cause première de tout, cachée aux instruments de mesure. C'est un autre regard encore, celui de la foi, qui accueille la Révélation. L'harmonie de ces deux niveaux de connaissance nous conduit à la compréhension; et la compréhension – espérons-le – nous conduit à la Sagesse.

C'est dans ce sens également que nous pouvons comprendre «la gloire et l'honneur» dont parle le psalmiste, la joie d'un travail intellectuel comme le vôtre, l'étude de l'astronomie. A travers nous, créatures humaines, cet univers peut devenir, pour ainsi dire, conscient de lui-même et de Celui qui nous a créés: c'est le don – avec la responsabilité qui en découle – qui nous a été donné en tant qu'êtres pensants et rationnels dans cet univers.

Mais en tant qu'êtres humains, nous sommes plus que pensants et rationnels. Nous sommes également des personnes avec un sens de la curiosité qui nous pousse à en savoir davantage; des créatures qui travaillent pour apprendre et partager ce qu'elles ont appris, pour le goût de le faire. Et nous sommes des personnes qui aiment ce qu'elles font et qui découvrent dans l'amour pour l'univers un avant-goût de l'amour divin qui, en contemplant la création, a déclaré qu'elle était bonne.

Comme chacun sait, Dante a écrit que c'est l'amour qui meut le soleil et les étoiles (cf. *Paradis*, XXXIII, 145). Puisse votre travail être également «mû» par l'amour: l'amour pour la vérité, l'amour pour l'univers lui-même, et l'amour de chacun de vous pour l'autre, en travaillant ensemble dans la diversité.

Avec ces vœux, j'invoque cordialement d'abondantes bénédictions du Seigneur sur vous et sur votre travail. Merci.

Discours à l'Association Emouna Fraternité Alumni

## Vers une culture de la rencontre

*«Le dialogue entre les croyants des différentes religions est une condition nécessaire pour contribuer à la paix dans le monde». C'est ce qu'a réaffirmé le Pape dans le discours adressé à une délégation de l'association «Emouna Fraternité Alumni», reçue en audience dans la matinée du samedi 23 juin, dans la salle des Papes.*

Chers amis,

C'est avec joie que je vous accueille à l'occasion de votre venue à Rome. En vous remerciant pour la présentation de votre association, je veux exprimer mon cordial salut à tous ses membres, ainsi qu'aux personnes de différentes religions et spiritualités auxquelles vous êtes liés.

Je rends grâce à Dieu pour l'existence de votre association, née dans le cadre du certificat «*Emouna-L'Amphi des religions*», proposé et initié par l'institut d'études politiques de Paris, avec les concours des grandes religions présentes en France. Je me réjouis, en effet, de l'ambition partagée au sein de votre association qui vise à conforter les liens de fraternité entre les membres de différentes religions, tout en approfondissant un travail de recherches. De fait, dans le cadre de votre cursus d'études, dont je salue avec reconnaissance les initiateurs et les intervenants, vous atteste de la possibilité de vivre un sain pluralisme, respectueux des différences et des valeurs dont les uns et les autres sont porteurs. Et vous témoignez ainsi, dans un esprit d'ouver-

ture, de la capacité des religions à participer au débat public au sein d'une société sécularisée (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 183 et 255). Vous manifestez aussi, grâce aux liens fraternels établis entre vous, que le dialogue entre les croyants des différentes religions est une condition nécessaire pour contribuer à la paix dans le monde. Je vous encourage donc à persévérer dans votre démarche, en ayant à cœur de conjuguer trois attitudes fondamentales pour aider au dialogue: le devoir de l'identité, le courage de l'altérité et la sincérité des intentions. (cf. *Discours aux participants à la conférence internationale pour la paix*, Le Caire, 28 avril 2017).

Vous savez, en effet, que la véritable fraternité ne peut se vivre que dans cette attitude d'ouverture aux autres, qui ne vise jamais un syncrétisme conciliateur; au contraire, elle cherche toujours sincèrement à s'enrichir des différences, avec la volonté de les comprendre pour mieux les respecter, car le bien de chacun réside dans le bien de tous. Je vous invite donc à témoigner par la qualité de vos relations que «la



religion n'est pas un problème mais [qu']elle fait partie de la solution: elle nous rappelle qu'il faut élever l'âme vers le Haut pour apprendre à construire la cité des hommes» (ibid.).

SUITE À LA PAGE 5



Audience à la délégation du patriarcat œcuménique pour la fête des saints Pierre et Paul

## A Bari en prière pour le Moyen-Orient

*Dans le cadre du traditionnel échange de délégations pour les fêtes respectives des saints patrons – le 29 juin à Rome pour la célébration des saints Pierre et Paul et le 30 novembre à Istanbul pour saint André, – le mercredi 27 juin, la délégation du patriarcat œcuménique est arrivée à Rome, guidée par l'archevêque Job de Telmessos, co-président de la Commission mixte*

*internationale pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe, accompagné par l'évêque Theodoros de Nazianzos et par le diacre Alexander Koutsis. Dans la même journée, ont eu lieu les traditionnels entretiens avec le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens. Dans la matinée du jeudi 28 juin, s'est déroulée*

*l'audience avec le Pape François, qui a ensuite invité la délégation à déjeuner. Celle-ci a participé, dans l'après-midi, au consistoire pour la création des nouveaux cardinaux et, le vendredi 29 juin, a assisté à la célébration eucharistique présidée par le Pape. Nous publions ci-dessous le discours prononcé par François au cours de l'audience.*

Eminence,  
chers frères dans le Christ,

En ce jour de la veille de la fête des saints apôtres Pierre et Paul, cela me remplit de joie de vous rencontrer, vous qui êtes venus à Rome pour représenter Sa Sainteté le patriarche œcuménique Bartholomée et le saint synode, et de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Votre présence à l'occasion des célébrations en l'honneur des patrons principaux de l'Eglise de Rome est un signe de la communion croissante qui unit l'Eglise catholique et le patriarcat œcuménique.

Faire mémoire des apôtres, de leurs enseignements et de leur témoignage signifie se souvenir des racines communes sur lesquelles nos Eglises sœurs s'édifient, mais également prendre conscience de la mission commune au service de l'Évangile, pour donner naissance à une nouvelle humanité, tendue vers Dieu.

Dans de nombreuses sociétés qui se disaient traditionnellement chrétiennes, à côté d'exemples lumineux de fidélité au Seigneur Jésus Christ, on assiste à un obscurcissement progressif de la foi chrétienne, qui n'a plus d'influence sur les choix des personnes et dans les décisions publi-

ques. Le mépris de la dignité de la personne humaine, l'idolâtrie de l'argent, la diffusion de la violence, l'absolutisation de la science et de la technique, l'exploitation inconsidérée des ressources naturelles ne sont que quelques-uns des signes graves d'une réalité tragique à laquelle nous ne pouvons pas nous résigner. Je partage pleinement ce que le patriarche œcuménique, Sa Sainteté Bartholomée, a dit dans son discours lors de sa récente visite à Rome pour participer à la conférence internationale sur «Les nouvelles politiques et styles de vie à l'ère numérique»: «Nous rejetons l'expression cynique "Il n'y a pas d'alternative" [...]. Il est inacceptable que les formes alternatives de développement et la force de la solidarité sociale et de la justice soient ignorées et calomniées. Nos Eglises peuvent créer de nouvelles possibilités de transformation pour notre monde. En effet, l'Eglise elle-même est un événement de transformation, de partage, d'amour et d'ouverture. [...] Dans nos Eglises, nous faisons l'expérience de la certitude bénie que l'avenir n'appartient pas à l'"avoir" mais à l'"être", non pas à la "pleonexia", mais au "partage", non pas à l'individualisme et à l'égoïsme mais à la communion et à la solidarité: il n'appartient pas à la division, mais à l'amour».

Il est pour moi réconfortant de constater que cette convergence de visions avec mon bien-aimé frère Bartholomée se traduit par

un travail commun concret. Au cours de ces derniers mois notamment, le patriarcat œcuménique et l'Eglise catholique ont également collaboré à des initiatives concernant des thèmes d'une importance considérable, tels que la lutte contre les formes modernes d'esclavage, la défense de la création, la recherche de la paix. A cet égard, je suis sincèrement reconnaissant à Sa Sainteté Bartholomée d'avoir immédiatement accepté mon invitation à nous rencontrer le 7 juillet prochain à Bari avec les chefs d'Eglises et de communautés chrétiennes du Moyen-Orient pour prier et réfléchir sur la situation tragique qui afflige un grand nombre de nos frères et sœurs de cette région.

Je forme le vœu que se multiplient les opportunités pour nous, catholiques et orthodoxes, à tous les niveaux, de pouvoir travailler ensemble, prier ensemble, annoncer ensemble l'unique Évangile de Jésus Christ que nous avons reçu de la prédication apostolique, pour faire de plus en plus, sur ce chemin commun, l'expérience de l'unité qui, par la grâce de Dieu, nous unit déjà.

Eminence, chers frères, merci encore de votre présence. Par l'intercession des saints Pierre et Paul et de saint André, frère de saint Pierre, que le Seigneur tout-puissant nous accorde d'être de fidèles annonciateurs de l'Évangile. Et, en invoquant sa Bénédiction sur nous tous, je vous demande, s'il vous plaît, de prier pour moi.

## Emouna Fraternité Alumni

SUITE DE LA PAGE 4

Ainsi, vous pouvez vous soutenir les uns les autres pour être comme des arbres bien plantés, enracinés dans le terrain de l'histoire et dans vos traditions respectives; et, ce faisant, contribuer, avec les hommes et les femmes de bonne volonté, à transformer «chaque jour l'air pollué de la haine en oxygène de la fraternité» (ibid.). Je vous encourage à faire grandir une culture de la rencontre et du dialogue, à promouvoir la paix et à défendre, avec douceur et respect, la sacralité de toute vie humaine contre toute forme de violence physique, sociale, éducative ou psychologique. En

vous exhortant à prier les uns pour les autres, je demande à Dieu ce don de la paix pour chacun de vous. Et j'invoque le Père de tous les hommes pour qu'il vous aide à avancer en frères sur ce chemin de la rencontre, du dialogue et de la concorde dans un esprit de collaboration et d'amitié.

Avec cette espérance, j'appelle les bénédictions divines sur chacun de vous et sur les membres de l'association «Emouna Fraternité Alumni», ainsi que sur toutes les personnes qui participent au programme «Emouna-L'Amphi des religions». N'oubliez pas aussi de prier pour moi. Merci.

# La mission est la clé de la réforme de l'Église

Consistoire pour la création de quatorze cardinaux



«L'unique autorité crédible est celle qui naît du fait de se mettre aux pieds des autres pour servir le Christ». C'est ce qu'a rappelé le Pape François aux quatorze cardinaux créés lors du consistoire ordinaire public dans l'après-midi du jeudi 28 juin, dans la basilique Saint-Pierre.

«Les disciples étaient en route pour monter à Jérusalem; Jésus marchait devant eux» (Mc 10, 32).

Le début de ce passage caractéristique de Marc nous invite à toujours voir comment le Seigneur prend soin de son peuple grâce à une pédagogie incomparable. En route vers Jérusalem, Jésus ne manque pas de précéder (*primaverar*) les siens.

Jérusalem représente l'heure des grandes déterminations et décisions. Nous savons tous que, dans la vie, les moments importants et cruciaux font parler le cœur et révèlent les in-

tentions ainsi que les tensions qui nous habitent. Ces carrefours de l'existence nous interpellent et font émerger des questions ainsi que des désirs pas toujours transparents du cœur humain. Voilà ce que révèle, avec une grande simplicité et réalisme, le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter. Face à la troisième et plus dure annonce de la passion, l'évangéliste ne craint pas de révéler certains secrets du cœur des disciples: recherche des premières places, jalousies, convoitises, intrigues, arrangements et accords; une logique qui non seulement mine et corode

de l'intérieur les relations entre eux, mais qui en outre les enferme et les engage dans des discussions inutiles et de peu d'intérêt. Cependant Jésus ne s'arrête pas à cela, mais va de l'avant; il les devance (*primavera*) et avec force il leur dit: «Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi. Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur» (Mc 10, 43). Par ce comportement, le Seigneur cherche à recentrer le regard et le cœur de ses disciples, en empêchant que les discussions stériles et autoréférentielles trouvent place au sein de la communauté. A quoi sert-il de gagner le monde entier si l'on est corrompu à l'intérieur? A quoi sert-il de gagner le monde entier si l'on vit tous pris dans les intrigues asphyxiantes qui font dessécher et rendent stérile le cœur et la mission? Dans cette situa-

tion – comme quelqu'un l'a fait observer – on pourrait déjà entrevoir les intrigues de palais, y compris dans les curies ecclésiastiques.

«Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi»: une réponse du Seigneur qui est, avant tout, une invitation et un effort pour récupérer ce qu'il y a de meilleur chez les disciples et ainsi pour ne pas se laisser corrompre et emprisonner par des logiques mondaines qui détournent le regard de l'essentiel. «Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi»: c'est la voix du Seigneur qui fait éviter à la communauté de se regarder trop elle-même, au lieu de diriger le regard, les ressources, les attentes et le cœur vers ce qui compte: la mission.

Et ainsi Jésus nous enseigne que la conversion, la transformation du cœur et la réforme de l'Église sont et seront toujours d'un point de vue missionnaire, car cela présuppose que l'on cesse de voir et de rechercher ses propres intérêts pour regarder et rechercher les intérêts du Père. La conversion de nos péchés, de nos egoïsmes n'est pas et ne sera jamais une fin en soi, mais vise principalement à faire grandir dans la fidélité et dans la disponibilité pour embrasser la mission. Et cela de manière que, à l'heure de vérité, surtout dans les moments difficiles pour nos frères, nous soyons bien disposés et disponibles pour les accompagner et accueillir tous et chacun, et que nous ne devenions pas de très bons repousseurs, par étroitesse de vue, ou bien, pire encore, parce que nous discutons et pensons entre nous à celui qui sera le plus important. Quand nous oublions la mission, quand nous perdons de vue le visage concret de nos frères, notre vie se renferme dans la recherche de nos propres intérêts et de nos propres sécurités. Et ainsi, commençant à grandir le ressentiment, la tristesse et le dégoût. Peu à peu, disparaît l'espace pour les autres, pour la communauté ecclésiale, pour les pauvres, pour écouter la voix du Seigneur. De cette manière, on perd la joie et le cœur finit par se dessécher (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 2).

«Parmi vous, il ne doit pas en être ainsi», nous dit le Seigneur, [...] celui qui veut être parmi vous le premier sera l'esclave de tous» (Mc 10, 43.44). C'est la béatitude et le *magnificat* que nous sommes appelés chaque jour à entonner. C'est l'invitation que le Seigneur nous adresse pour que nous n'oublions pas que l'autorité dans l'Église grandit avec cette capacité de promouvoir la dignité de l'autre, d'œuvrer l'autre, pour guérir ses blessures et son espérance tant de fois offensée. C'est nous souvenir que nous sommes ici parce que nous sommes invités à «porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouvent la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favo-



Solennité des saints Pierre et Paul

## Gloire et croix ne peuvent être séparées

Apporter l'amour et la miséricorde de Dieu «dans tous les lieux de la vie pour rejoindre chacun», même au prix du «martyre»: telle est la mission indiquée par le Pape aux quatorze nouveaux prélats créés lors du consistoire du 28 juin. C'est avec eux, dans la matinée de la solennité des saints Pierre et Paul, le 29 juin, que le Pape a célébré la Messe sur la place Saint-Pierre, au cours de laquelle il a remis le pallium à vingt-huit archevêques métropolitains.

Les lectures proclamées nous permettent d'entrer en contact avec la tradition apostolique, celle qui «n'est pas une transmission de choses ou de paroles, une collection de choses mortes. La Tradition est le fleuve vivant qui nous relie aux origines, le fleuve vivant dans lequel les origines sont toujours présentes» (Benoît XVI, *Catéchèse*, 26 avril 2006) et nous offrent les clés du

Royaume des cieux (cf. Mt 16, 19). Tradition éternelle et toujours nouvelle qui ravive et rafraîchit la joie de l'Évangile, et nous permet ainsi de confesser avec nos lèvres et notre cœur: «Jésus Christ est Seigneur!» à la gloire de Dieu le Père» (Ph 2, 11).

Tout l'Évangile veut répondre à la question qui habitait le cœur du Peuple

d'Israël et qui aujourd'hui encore ne cesse d'habiter tant de visages assoiffés de vie: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Mt 11, 3). Question que Jésus reprend et pose à ses disciples: «Et vous que dites-vous? Pour vous qui suis-je?» (Mt 16, 15).

Pierre, prenant la parole, attribue à Jésus le titre le plus grand avec lequel il pouvait l'appeler: «Tu es le Messie» (cf. Mt 16, 16); c'est-à-dire l'Oint, le Consacré de Dieu. J'aime savoir que

c'est le Père qui a inspiré cette réponse à Pierre qui voyait comment Jésus «soignait son peuple; Jésus, l'Oint qui, de village en village, marchait avec l'unique désir de sauver et de soulager quiconque était considéré comme perdu: «Il oint» le mort (cf. Mt 5, 41-42; Lc 7, 14-15), il oint le malade (cf. Mt 6, 13; Jc 5, 14), il oint les blessures (cf. Lc 10, 34), il oint le pénitent (cf. Mt 6, 17). Il oint l'espérance (cf. Lc 7, 38.46; 10, 34; Jn 11, 2; 12, 3). Dans une telle onction, chaque pécheur, chaque vaincu, chaque malade, chaque païen – là où il se trouvait – a pu se sentir un membre aimé de la famille de Dieu. Par ses gestes, Jésus lui disait d'une façon personnelle: tu m'appartiens. Comme Pierre, nous aussi nous pouvons confesser avec nos lèvres et notre cœur non seulement ce que nous avons entendu, mais aussi l'expérience concrète de notre vie: nous avons été ressuscités, soignés, renouvelés, remplis d'espérance par l'onction du Saint. Chaque joug d'esclavage est détruit grâce à son onction (cf. Is 10, 27). Il n'est pas permis de perdre la joie et la mémoire de nous savoir délivrés, cette joie qui nous porte à confesser: «Tu es le Fils du Dieu vivant» (cf. Mt 16, 16).

Et il est intéressant ensuite de noter ce qui suit ce passage de l'Évangile dans lequel Pierre confesse la foi: «A partir de ce moment, Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beau-

coup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressuscité» (Mt 16, 21). L'Oint de Dieu porte l'amour et la miséricorde du Père jusqu'aux conséquences extrêmes. Cet amour miséricordieux demande d'aller dans tous les lieux de la vie pour rejoindre chacun, même si cela coûte «la bonne réputation», les commodités, la situation... le martyre.

Devant cette annonce si inattendue, Pierre réagit «Dieu t'en garde, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas» (Mt 16, 22) et se transforme immédiatement en pierre d'achoppement sur la route du Messie; et en croyant défendre les droits de Dieu, sans s'en apercevoir, il s'est transformé en son ennemi (Jésus l'appelle «Satan»). Contempler la vie de Pierre et sa confession signifie aussi apprendre à connaître les tentations qui accompagneront la vie du disciple. A la manière de Pierre, comme Église, nous serons toujours tentés par ces «murmures» du malin qui seront une pierre d'achoppement pour la mission. Et je dis «murmures» parce que le démon séduit en cachette, faisant en sorte qu'on ne reconnaisse pas son intention, «sa conduite est celle d'un séducteur: il demande le secret et ne redoute rien tant que d'être découvert» (Saint Ignace de Loyola, *Exercices spirituels* n. 326).

Au contraire, participer à l'onction du Christ, c'est participer à sa gloire,



## Un baiser de paix

Les quatorze nouveaux cardinaux créés lors du consistoire ordinaire public du jeudi 28 juin ont reçu la bénédiction commune du Pape François et de Benoît XVI, et ont posé avec eux pour une photo souvenir à l'occasion d'une rencontre d'une profonde intensité humaine et spirituelle.

Après la célébration qui s'est déroulée dans la basilique Saint-Pierre, l'Évêque de Rome s'est rendu au monastère Mater ecclesiae avec les nouveaux cardinaux pour rencontrer son prédécesseur. Après une longue accolade avec le Pape argentin, Benoît XVI a salué les nouveaux cardinaux, en s'entretenant avec chacun d'entre eux.

Après, dans la basilique Saint-Pierre, les cardinaux avaient renouvelé leur profession de foi, en jurant fidélité et obéissance au Pape et à ses successeurs à travers la formule rituelle qui a été lue par le patriarche de Babylone des chaldéens, Louis Raphaël I<sup>er</sup> Sako. Puis a suivi l'imposition de la barrette cardinale, avec la remise de l'anneau de la part de François: selon l'ordre de création, un par un, les cardinaux sont montés à l'autel



de la confession pour recevoir les insignes de la dignité cardinale et la bulle d'assignation du titre, qui signifie la participation à la charge pastorale de l'Évêque de Rome pour son diocèse.

Au terme de la célébration, les quatorze cardinaux ont échangé avec le Pape François le baiser de paix, selon un geste de fraternité qui a été renouvelé avec les cent vingt cardinaux présents à la célébration.



Consistoire du 28 juin

## Les cardinaux créés par le Pape François

*Nous publions les biographies des quatorze cardinaux créés par le Pape François au cours du consistoire ordinaire public qui s'est tenu dans l'après-midi du jeudi 28 juin. L'ordre suivi est celui donné par le Pape lors du Regina caeli du dimanche 20 mai.*

### Louis Raphaël 1<sup>er</sup> Sako

Patriarche de Babylone des Chaldéens

Né le 4 juillet 1948 à Zakho (Irak), il est entré à 14 ans au séminaire local des dominicains. Il a été ordonné prêtre le 1<sup>er</sup> juin 1974, puis a été nommé au service pastoral de la cathédrale de Mossoul. En 1979, il a été envoyé à Rome où il a suivi des études à l'institut pontifical oriental, obtenant un doctorat en patrologie orientale. Il a ensuite obtenu un doctorat d'histoire à la Sorbonne, à Paris. De 1997 à 2002, il a été recteur du séminaire patriarcal de Bagdad. De retour à Mossoul, il a été responsable de la paroisse du Perpétuel Secours, jusqu'à son élection en tant qu'archevêque de Kirkouk le 27 septembre 2003. Le 14 novembre 2003, il a reçu l'ordination épiscopale. Le 31 janvier 2013, au cours du synode



tion pour la doctrine de la foi et archevêque in partibus de Thibica. Il a reçu l'ordination épiscopale le 26 juillet 2008. Il a supervisé les discussions théologiques avec la Fraternité Saint-Pie-X et a été nommé préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi le 1<sup>er</sup> juillet 2017.

### Angelo De Donatis

Vicaire général de Sa Sainteté pour le diocèse de Rome et archiprêtre de la basilique papale Saint-Jean-de-Latran

Né le 4 janvier 1954 à Casarano (Lecce, Italie), il a été élève au séminaire de Tarante, puis au grand séminaire de Rome. Il a ensuite étudié la philosophie à l'université pontificale du Latran et la théologie à l'université pontificale grégorienne, obtenant une licence en théologie morale. Il a été ordonné prêtre le 12 avril 1980 pour le diocèse de Nardo-Gallipoli, puis incardiné dans le diocèse de Rome le 28 novembre 1983. Collaborateur dans une paroisse et professeur de religion de 1983 à 1988, il est devenu vicaire paroissial en 1988, puis secrétaire général du vicariat. Le 14 septembre 2015, il a été élu évêque titulaire de Mottola et



nommé évêque auxiliaire de Rome. Il a été ordonné évêque le 9 novembre suivant. Le 26 mai 2017, il a été nommé vicaire général de Rome.

### Giovanni Angelo Becciu

Substitut pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat et délégué spécial auprès de l'Ordre souverain militaire de Malte

Né le 2 juin 1948 à Pattada (Italie), il a été ordonné prêtre le 27 août 1972 pour le diocèse d'Ozieri. Diplômé en droit canonique, il est entré au service diplomatique du Saint-Siège le 1<sup>er</sup> mai 1984. Après avoir été en poste dans les représentations pontificales de plusieurs pays, il a été nommé nonce apostolique en Angola et archevêque titulaire de Roselle le 15 octobre 2001. Il a reçu l'ordination épiscopale le 1<sup>er</sup> décembre 2001. Le 15 novembre 2001, il est devenu nonce apostolique à São Tomé-et-Principe. Le 23 juillet 2009, il a été nommé nonce apostolique à Cuba. Le 10 mai 2011, il a été nommé substitut pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat. Le 2 février 2017, François l'a nommé délégué spécial auprès de l'Ordre militaire souverain de Malte.



### Konrad Krajewski

Aumônier de Sa Sainteté

Né le 25 novembre 1963 à Lodz (Pologne), il est entré au séminaire diocésain de Lodz et a obtenu un diplôme en théologie. Ordonné prêtre

le 11 juin 1988, il a effectué deux ans de service pastoral dans une paroisse de Rusiec, puis de Lodz, avant de suivre des études à l'institut liturgique Saint-Anselme de Rome, obtenant une licence en sainte liturgie le



5 mars 1993. Pendant son séjour à Rome, il a collaboré avec le bureau des célébrations liturgiques pontificales et a été aumônier à l'université La Sapienza. De retour dans son diocèse, il a été cérémonier de l'évêque et professeur de liturgie au séminaire diocésain. En 1998, il est entré au bureau des célébrations liturgiques pontificales, devenant cérémonier pontifical le 12 mai 1999. Le 3 août 2013, il a été nommé aumônier apostolique et nommé archevêque titulaire de Benevento. Il a reçu l'ordination épiscopale le 13 septembre 2013.

### Joseph Coutts

Archevêque de Karachi (Pakistan)

Né le 21 juillet 1945 à Amritsar (Inde), il a suivi ses études au séminaire du Christ-Roi de Karachi. Il a ensuite été envoyé à Rome pour y poursuivre ses études. A son retour à Karachi, il a enseigné la philosophie. Il a été ordonné prêtre le 9 janvier 1971 pour le diocèse de Lahore (Pakistan) et a été nommé recteur du petit séminaire de la ville. Le 5 mai 1988, le Pape Jean-Paul l'a nommé évêque coadjuteur de Hyderabad. Il a reçu l'ordination épiscopale le 16 septembre suivant. Il a succédé par coadjutorerie à son prédécesseur le 1<sup>er</sup> septembre 1990. Le 27 juin 1998,



convoqué à Rome par le Pape Benoît XVI, il a été élu patriarche de Babylone des Chaldéens.

### Luis Francisco Ladaria Ferrer

Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi

Né le 19 avril 1944 à Manacor (Espagne), il a obtenu en 1966 un diplôme en droit à l'université de Madrid. Le 17 octobre 1966, il est entré dans la Compagnie de Jésus et a poursuivi ses études de philosophie et de théologie à l'université pontificale Comillas de Madrid. Le 29 juillet 1973, il a été ordonné prêtre. Il a ensuite été envoyé à Rome, où il a obtenu un doctorat en théologie à l'université pontificale grégorienne. De retour dans son pays, il a enseigné la théologie dogmatique à l'université pontificale Comillas de Madrid. En 1984, il a occupé la même fonction à l'université pontificale grégorienne à Rome. Membre de la Commission théologique internatio-

## Une dimension universelle

Avec 14 nouveaux cardinaux, le nombre de cardinaux créés par le Pape François s'élève à 75: 19 ont été créés lors du premier consistoire du 22 février 2014; 20 au cours du consistoire du 14 février 2015; 17 lors du troisième consistoire du 19 novembre 2016 et 5 lors du quatrième consistoire du 28 juin 2017. A travers ce choix, le Pape donne un élan supplémentaire à l'internationalisation et au souffle universel du collège cardinalice – 88 pays du monde sont représentés, dont 65 ont des cardinaux électeurs – qui, à ce jour, est composé de 226 cardinaux: 125 électeurs et 101 non électeurs. Parmi les cardinaux électeurs, 53 sont européens (l'Italie, avec 22 cardinaux, est le pays le plus représenté), 17 sont asiatiques, 16 africains et 17 proviennent d'Amérique du nord. En outre, 13 sont originaires d'Amérique du Sud, 5 d'Amérique centrale et 4 de l'Océanie.

## Biographies des cardinaux



### António Augusto dos Santos Marto

Evêque de Leiria-Fátima (Portugal)

Né le 5 mai 1947 à Chaves (Portugal), il a suivi des études de philosophie et de théologie à l'université catholique portugaise. Il a été ordonné prêtre à Rome pour le diocèse de Vila Real, le 7 novembre 1971. Elève à l'université pontificale grégorienne, il a suivi une spécialisation en théologie fondamentale et a obtenu un doctorat en 1978. A son retour dans son pays, il a enseigné la théologie à l'université catholique de Porto. Il a été en même temps préfet de discipline au grand séminaire de la même ville et responsable des séminaristes du diocèse de Vila Real. Le 10 no-

il a été transféré à Faisalabad, puis au siège métropolitain de Karachi, le 25 janvier 2012. Il a été également président de la conférence des évêques du Pakistan de 2011 à 2017.

### Titres et diaconies



– Luis Francisco Ladaria Ferrer, S.J., diaconie de Sant'Ignazio di Loyola a Campo Marzio.

– Angelo De Donatis, titre de San Marco.

– Giovanni Angelo Becciu, diaconie de San Lino.

– Konrad Krajewski, diaconie de Santa Maria Immacolata all'Esquilino.

– Joseph Coutts, titre de San Bonaventura da Bagnoregio.

– António Augusto dos Santos Marto, titre de Santa Maria Sopra Minerva.

– Pedro Ricardo Barreto Jimeno, S.J., titre des Santi Pietro e Paolo a Via Ostiense.

– Désiré Tsarahazana, titre de San Gregorio Barbarigo alle Tre Fontane.

– Giuseppe Petrocchi, titre de San Giovanni Battista dei Fiorentini.

– Thomas Aquino Manyo Maeda, titre de Santa Pudenziana.

– Sergio Obeso Rivera, titre de San Leone I.

– Toribio Ticona Porco, titre des Santi Giocacchino e Anna al Tuscolano.

– Aquilino Bocos Merino, C.M.F., diaconie de Santa Lucia del Gonfalone.



### Pedro Ricardo Barreto Jimeno

Archevêque de Huancayo (Pérou)

Né le 12 février 1944 à Lima, au Pérou, il est entré au noviciat des jésuites en 1961. Il a ensuite été envoyé en Espagne pour y suivre des cours de philosophie. De retour à Lima, il a étudié la théologie à la faculté pontificale et civile. Il a été ordonné prêtre le 18 décembre 1971. Après avoir été assistant du maître des novices, il a été professeur et directeur spirituel, puis curé et supérieur de



communauté. Le 9 novembre 2001, il a été nommé vicaire apostolique de Jaén au Pérou et a été ordonné évêque le 1<sup>er</sup> janvier 2002. Le 17 juillet 2004, il a été transféré au siège métropolitain de Huancayo. Reconnu pour son engagement écologique, Mgr Pedro Barreto est aussi un grand défenseur de la cause des pauvres.

### Désiré Tsarahazana

Archevêque de Toamasina (Madagascar)

Né le 13 juin 1954 à Amboangibe, à Madagascar, il a été ordonné prêtre le 28 septembre 1986. Après avoir été vicaire dans une paroisse, il a été recteur de séminaire et enseignant au petit séminaire. De 1993 à 1999, il a été secrétaire coordinateur des prêtres d'Antsiranana. Il a obtenu une licence en théologie à l'université d'Antananarive et a suivi des études de théologie à l'université catholique de Lyon, en France. Le 30 octobre 2000, il a été nommé évêque de Fenoarivo Atsinanana et a reçu l'ordination épiscopale le 18 février 2001. Le 24 novembre 2008, il a été nommé évêque de Toamasina et le 26 février 2010, il a été nommé archevêque de la même province ecclésiastique. De 2006 à 2012, il a été vice-président de la conférence des évêques de Madagascar.



### Giuseppe Petrocchi

Archevêque de L'Aquila (Italie)

Né le 19 août 1948 à Ascoli Piceno, en Italie, en 1965, il est entré au séminaire d'Ascoli Piceno, où il a accompli ses études secondaires, puis il a étudié la philosophie et la théologie à l'université pontificale du Latran, obtenant un baccalauréat en philosophie et une licence en théologie dogmatique. Le 14 septembre 1973, il a été ordonné prêtre à Ascoli Piceno. Il a ensuite été responsable de la pastorale des jeunes, professeur de religion, directeur du centre diocésain des vocations, professeur de philosophie, curé de paroisse. De 1973 à 1998 il a travaillé en particulier dans le domaine de la pastorale des jeunes et de la pastorale familiale. Le 27 juin 1998, il a été nommé évêque de Latina-Terracina-Sezze-Priverno et a reçu l'ordination épiscopale le 20 septembre suivant. Le 27 juin 2013, il a été nommé archevêque de L'Aquila.



### Thomas Aquino Manyo Maeda

Archevêque d'Osaka (Japon)

Né le 3 mars 1949 à Tsuwasaki, au Japon, après ses études secondaires, il est entré au grand séminaire de Fukuofa. Il a été ordonné prêtre le 19 mars 1975 pour le diocèse de Nagasaki. D'abord vicaire de paroisse, il a ensuite été curé, puis éditeur de la revue diocésaine. Il a également



été responsable de la commission diocésaine pour les communications sociales. En avril 2006, il a été nommé secrétaire général de la conférence des évêques du Japon. Le 13 juin 2011, il a été nommé évêque d'Hiroshima et a reçu l'ordination épiscopale le 23 septembre suivant. Le 20 août 2014, il été promu archevêque métropolitain d'Osaka. Depuis 2016, il est vice-président de la conférence épiscopale du Japon.

### Sergio Obeso Rivera

Archevêque émérite de Jalapa (Mexique)

Né le 31 octobre 1931 à Jalapa, au Mexique, il a suivi des études à l'université pontificale grégorienne, obtenant un doctorat en théologie. Il a été ordonné prêtre le 31 octobre 1954 à Rome. De retour dans son pays, il a occupé pendant dix-sept ans diverses fonctions au séminaire: responsable de la faculté de philosophie, puis de théologie, directeur spirituel et recteur. Le 30 avril 1971,



## Biographies des cardinaux



### Toribio Ticona Porco

Evêque prêtre émérite de Coro Coro (Bolivie)

Né le 25 avril 1937 à Atocha, en Bolivie, il a travaillé dans des mines pour aider sa famille avant d'entrer au séminaire de Sucre, où il a suivi des études de philosophie puis de

théologie. Le 29 janvier 1967, il a été ordonné prêtre pour la prélature de Corocoro. Il a suivi des études complémentaires à l'institut pastoral du CELAM puis un cycle de deux ans en pastorale catéchétique au centre *Lumen Vitae* de Bruxelles. Le 31 mai 1986, il a été ordonné évêque titulaire de Timici et auxiliaire de Potosi. Le 4 juin 1992, il a été transféré à la prélature territoriale de Corocoro. Le 29 juillet 2012, il a présenté sa démission pour limite d'âge.

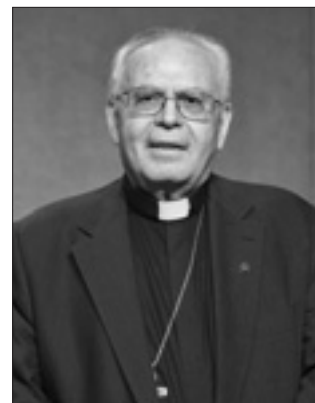
qu'il a occupée jusqu'en 2003. Il a participé à plusieurs synodes: sur la vie consacrée en 1994, le synode pour l'Europe en 1999 et la onzième réunion du synode en 2002. De 1994 à 2004, il a également été membre de la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Après l'annonce du consistoire, le 31 mai, lui a été assigné le siège titulaire d'Urusi et le 16 juin, il a été ordonné archevêque à Madrid.



### Aquilino Bocos Merino

Archevêque titulaire d'Urusi

Il est né le 17 mai 1938 à Canillas de Esgueva, en Espagne. Après ses études dans les séminaires des clarétains, il a prononcé ses vœux perpétuels le 15 août 1959. Il a été ordonné prêtre le 23 mai 1963 à Salamanque. Après avoir été directeur spirituel dans différents centres de formation de la congrégation, il a été directeur de la revue «Vida Religiosa» et co-fondateur de l'institut de théologie de la vie religieuse à Madrid. Il a été élu supérieur provincial pour cinq ans (1980-1985) puis est devenu membre du conseil général des missionnaires clarétains. En 1991, il a été élu supérieur général, charge



SUITE DE LA PAGE 9

il a été nommé évêque de Papantla et a reçu l'ordination épiscopale le 29 juillet suivant. Le 18 janvier 1974, il a été nommé archevêque d'Up-penna, coadjuteur avec droit de succession de l'archidiocèse de Jalapa. Le 12 mars 1979, il est devenu archevêque de Jalapa. Il a été président de la conférence épiscopale du Mexique de 1982 à 1988 et de 1995 à 1997. Le 10 avril 2007, il a présenté sa démission de la charge pastorale

## Consistoire du 28 juin

SUITE DE LA PAGE 6

nable accordée par le Seigneur» (Lc 4, 18-19).

Chers frères cardinaux et nouveaux cardinaux, tandis que nous sommes en route vers Jérusalem, le Seigneur marche devant nous pour nous rappeler encore une fois que l'unique autorité crédible est celle qui naît du fait de se mettre aux pieds des autres pour servir le Christ. C'est celle qui vient du fait de ne pas oublier que Jésus, avant d'incliner la tête sur la croix, n'a pas eu peur de s'incliner devant ses disciples et de leur laver les pieds. C'est la plus haute distinction que nous puissions obtenir, la plus grande de promotion qui nous puisse être accordée: servir le Christ dans le peuple fidèle de Dieu, dans celui qui est affamé, dans celui qui est oublié, dans le prisonnier, dans le malade, dans le toxicomane, dans la personne abandonnée, dans les personnes concrètes avec leurs histoires et leurs espérances, avec leurs attentes et leurs déceptions, avec leurs souffrances et leurs blessures. Ce n'est qu'ainsi que l'autorité du pasteur aura la saveur de l'Evangile et ne sera pas «qu'un cuivre qui résonne, une cymbale retentissante» (1 Co 13, 1). Personne parmi nous ne doit se sentir «supérieur» à quelqu'un. Personne parmi nous ne doit regarder les autres de haut. Nous pouvons regarder ainsi une personne uniquement quand nous l'aïdons à se relever.

Avec vous, je voudrais rappeler une partie du testament spirituel de saint Jean XXIII, qui en avançant sur le chemin a pu dire: «Né pauvre, mais de gens humbles et honorables,



je suis particulièrement heureux de mourir pauvre, en ayant distribué, selon les diverses exigences et circonstances de ma vie simple et modeste, au service des pauvres et de la Sainte Eglise qui m'a nourri, ce que

j'ai eu entre les mains – par ailleurs, dans une mesure assez limitée – durant les années de mon sacerdoce et de mon épiscopat. Des apparences de bien-être ont souvent caché des épines d'une pauvreté affligeante et

qui m'ont empêché de donner toujours avec la largesse que j'aurai souhaitée. Je remercie Dieu de cette grâce de la pauvreté dont j'ai fait vœu dans ma jeunesse, pauvreté d'esprit, comme prêtre du Sacré-Cœur, et pauvreté réelle, et qui m'a aidé à ne jamais rien demander: ni des postes, ni de l'argent, ni des faveurs, jamais, ni pour moi, ni pour mes parents ou des amis» (29 juin 1954).

<sup>1</sup> Le verbe *proago* est le même avec lequel Jésus ressuscité fait annoncer à ses disciples qu'il les «précèdera» en Galilée (cf. Mc 16, 7).

<sup>2</sup> Cf. Jorge Mario Bergoglio, *Ejercicios Espirituales a los Obispos españoles*, 2006.

## Solennité des saints Pierre et Paul

SUITE DE LA PAGE 6

Confesser la foi avec nos lèvres et notre cœur demande – comme il l'a demandé à Pierre – d'identifier les «murmures» du malin. Apprendre à discerner et découvrir ces «ouvertures» personnelles et communautaires qui nous maintiennent à distance de la réalité du drame humain; qui nous empêchent d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et, en définitive, de connaître la force révolutionnaire de la tendresse de Dieu (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 270).

En ne séparant pas la gloire de la croix, Jésus veut délivrer ses

disciples, son Eglise, des triomphalismes vides: vides d'amour, vides de service, vides de compassion, vides de peuple. Il veut la délivrer d'une imagination sans limites qui ne sait pas mettre de racines dans la vie du peuple fidèle ou, ce qui serait pire, croire que le service du Seigneur lui demande de se débarrasser des chemins poussiéreux de l'histoire. Contempler et suivre le Christ exige de laisser le cœur s'ouvrir au Père et à tous ceux avec lesquels il a voulu s'identifier (cf. Saint Jean-Paul II, Lett. Ap. *Novo millennio ineunte*, n. 49), et cela avec la certitude qu'il n'abandonne pas son peuple.

Chers frères, la question: «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre?» (Mt 11, 3) continue d'habiter des millions de visages. Confessons avec nos lèvres et notre cœur: Jésus Christ est Seigneur (cf. Ph 2, 11). C'est notre *cantus firmus* que nous sommes invités à entonner tous les jours. Avec la simplicité, la certitude et la joie de savoir que «l'Eglise brille non de sa propre lumière, mais de celle du Christ. Tirant sa propre splendeur du Soleil de justice, en sorte qu'elle peut dire: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi» (Ga 2, 20)» (Saint Ambroise *Hexameron*, IV, 8, 32).

# Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

18 juin

S.Exc. Mgr JOSEPH SPITERI, archevêque titulaire de Serta, nonce apostolique au Liban.

S.E. M. ALFONS M. KLOSS, ambassadeur d'Autriche, en visite de congé.

Son altesse royale le prince JAIME BERNARDO DE BOURBON DE PARME, ambassadeur des Pays-Bas, en visite de congé.

Leurs Excellences NN.SS.:

– JOHN BAPTIST ODAMA, archevêque de Gulu (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SABINO OGAN ODOKI, évêque d'Arua (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GIUSEPPE FRANZELLI, évêque de Lira (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– SANCTUS LINO WANOK, évêque de Nebbi (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CYPRIAN KIZITO LWANGA, archevêque de Kampala (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL SSEMOGERERE, évêque de Kasana-Luwero (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOSEPH ANTONY ZZIWA, évêque de Kiyinda-Mityana (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHRISTOPHER KAKOOZA, évêque de Lugazi (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– JOHN BAPTIST KAGGWA, évêque de Masaka (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PAUL K. BAKYENGA, archevêque de Mbarara (Ouganda), avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr LAMBERT BAINOMUGISHA, évêque titulaire de Tacina montana, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ROBERT KASAJA MUHIRWA, évêque de Fort Portal (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– VINCENT KIRABO, évêque de Hoima (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CALLISTUS RUBARAMIRA, évêque de Kabale (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– FRANCIS AQUIRINUS KIBIRA, évêque de Kasese (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– EMMANUEL OBBO, archevêque de Tororo; administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» de Soroti (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– CHARLES MARTIN WAMIKA, évêque de Jinja (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– GIUSEPPE FILIPPI, évêque de Kotido (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum»;

– DAMIANO GIULIO GUZZETTI, évêque de Moroto (Ouganda), en visite «ad limina Apostolorum».

22 juin

Son Altesse Fra' GIACOMO DALLA TORRE DEL TEMPIO DI SANGUINETTO, prince et grand maître de l'Ordre souverain militaire de Malte, avec sa suite.

S.Em. le cardinal FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

S.Exc. Mgr JEAN-MARIE SPEICH, archevêque titulaire de Sulci, nonce apostolique au Ghana.

23 juin

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques.

Leurs Excellences NN.SS.:

– MICHAEL YEUNG MING-CHEUNG, évêque de Hong Kong, avec l'auxiliaire, S.Exc. Mgr JOSEPH HA CHI-CHING, évêque titulaire de Simittu, en visite «ad limina Apostolorum»;

– STEPHEN LEE BUN-SANG, évêque de Macau, en visite «ad limina Apostolorum».

S.Exc. Mgr EUSEBIO HERNANDEZ SOLA, évêque de Tarazona (Espagne).

25 juin

S.Exc. Mgr ALBERTO ORTEGA MARTIN, archevêque titulaire de Midila, nonce apostolique en Jordanie et en Irak.

S.E. M. PETER COSGROVE, gouverneur général du Commonwealth d'Australie, avec son épouse et sa suite.

S.E. M. LÉOPOLD DIOUF, ambassadeur du Sénégal, en visite de congé.

26 juin

S.E. M. EMMANUEL MACRON, président de la République française, avec son épouse et sa suite.

Leurs Excellences:

– Mme ANNETTE SCHAVAN, ambassadeur de la République fédérale d'Allemagne, en visite de congé;

– M. BERNARD GILUK DOMPOK, ambassadeur de Malaysia, en visite de congé;

– M. JULIO ANÍBAL RIAÑO VELANDIA, ambassadeur de Colombie.

S.Exc. Mgr JOAQUÍN GIMENO LAHOZ, évêque de Comodoro Rivadavia (Argentine).

## Rescriptum ex audientia SS.mi

Les Pontifes romains ont toujours considéré avec un regard de prédilection fraternelle le collège des pères cardinaux. Ceux-ci, en effet, offrent un soutien particulier à la mission du Successeur de Pierre, en apportant la précieuse contribution de leur expérience et du service aux Eglises particulières présentes dans le monde entier et en enrichissant de manière efficace le lien de communion avec l'Eglise de Rome.

Au cours des dernières décennies, on a enregistré un élargissement significatif du collège des cardinaux. Toutefois, en son sein, alors que les membres appartenant à l'ordre des prêtres et des diacres ont considérablement augmenté, le nombre de ceux qui font partie de l'ordre des évêques est resté constant et sans variation dans le temps. C'est pourquoi, en voyant la nécessité d'élargir la composition actuelle de l'ordre des évêques,

le Souverain Pontife François,

lors de l'audience accordée au soussigné substitut pour les affaires générales le 12 juin 2018, a décidé de coopérer dans l'ordre des évêques, en les assimilant en tout aux cardinaux ayant reçu le titre d'une Eglise suburbicaine, en dérogation aux canons 350 §§ 1-2 et 352 §§ 2-3 du C.D.C., les cardinaux suivants:

S.Em. le cardinal Pietro Parolin, du titre des Ss. Simone e Giuda Taddeo à Torre Angela, Secrétaire d'Etat;

S.Em. le cardinal Leonardo Sandri, du titre des Ss. Biagio e Carlo ai Catinari, Préfet de la Congrégation pour les Eglises orientales;

S.Em. le cardinal Marc Ouellet, du titre de S. Maria in Traspontina, Préfet de la Congrégation pour les évêques;

S.Em. le cardinal Fernando Filoni, Diacre de Nostra Signora di Coromoto in S. Giovanni di Dio, Préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples.

Le présent rescrit sera promulgué à travers la publication dans «L'Osservatore Romano», entrant en vigueur le 28 juin 2018, et ensuite publié dans les «Acta Apostolicae Sedis».

Du Vatican, le 26 juin 2018.

✠ Angelo Becciu  
Substitut

## Envoyé spécial

Le Saint-Père a nommé:

16 juin

S.Em. le cardinal FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples: envoyé spécial à la célébration du V<sup>e</sup> congrès américain missionnaire (CAM 5), qui se tiendra à Santa Cruz de la Sierra (Bolivie) du 9 au 14 juillet 2018.

## Cité du Vatican

Nomination

Le Saint-Père a nommé:

27 juin

le père ANDRZEJ STEFAN WODKA, C.S.S.R.: président de l'agence du Saint-Siège pour l'évaluation et la promotion de la qualité des universités et facultés ecclésiastiques.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
cd.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89797 segreteria@ossrom.va

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 ₣; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 ₣; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 ₣. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 89644; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondiau 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Str 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosewald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06T); téléphone + 33 1 53 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch Editions Parole et Silence, Le Mavran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.P. 17-336720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J5; téléphone 1 800 769 1147; publie@cec.ca

Angelus en la solennité des saints Pierre et Paul

## Aux racines de la foi

Chers frères et sœurs, bonjour!

Aujourd'hui l'Église, en pèlerinage à Rome et dans le monde entier, va aux racines de sa foi et célèbre les apôtres Pierre et Paul. Leurs dépouilles mortelles, conservées dans les deux basiliques qui leur sont dédiées, sont très chères aux Romains et aux nombreux pèlerins qui viennent de partout pour les vénérer.

Je voudrais m'arrêter sur l'Évangile (cf. Mt 16, 13-19) que la liturgie nous propose en cette fête. On y raconte un épisode qui est fondamental pour notre chemin de foi. Il s'agit du dialogue où Jésus pose à ses disciples la question sur son identité. Il demande d'abord: «Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme?» (v. 13). Puis il les interpelle directement: «Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je?» (v. 15). Avec

ces deux questions, Jésus semble dire que suivre l'opinion courante est une chose et le rencontrer et s'ouvrir à son mystère en est une autre: c'est là que l'on découvre la vérité. L'opinion commune contient une réponse vraie mais partielle; Pierre, et avec lui l'Église d'hier, d'aujourd'hui et de toujours, répond, par la grâce de Dieu, la vérité: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!» (v. 16).

Au cours des siècles, le monde a défini Jésus de différentes manières: un grand prophète de la justice et de l'amour; un sage maître de vie, un révolutionnaire; un rêveur des rêves de Dieu... et ainsi de suite. Beaucoup de belles choses. Dans la Babel de ces réponses et d'autres hypothèses, se détache encore aujourd'hui, simple et nette, la confession de Simon, dit Pierre, homme humble et plein de foi: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!» (v. 16). Jésus est le Fils de Dieu: c'est pourquoi Il est éternellement vivant, comme son Père est éternellement vivant. C'est cette nouveauté que la grâce allume dans le cœur de celui qui s'ouvre au mystère de Jésus: la certitude non mathématique, mais encore plus forte, intérieure, d'avoir rencontré la Source de la Vie, la Vie même faite chair, visible et tangible parmi nous. Telle est l'expérience du chrétien, et ce n'est pas grâce à lui, à nous chrétiens, et ce n'est pas grâce à nous, mais cela vient de Dieu, c'est une grâce de Dieu, Père et Fils et Esprit-Saint. Tout cela est contenu en germe dans la réponse de Pierre: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant!».

Et ensuite, la réponse de Jésus est pleine de lumière: «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle» (v. 18). C'est la première fois que Jésus prononce le mot «Église»: et il le fait en exprimant tout son amour pour elle, qu'il définit comme «mon Église». C'est la nouvelle communauté de l'Alliance, non plus



basée sur la descendance et sur la Loi, mais sur la foi en Lui, Jésus, Visage de Dieu. Une foi que le bienheureux Paul VI, lorsqu'il était encore archevêque de Milan, exprimait par cette admirable prière:

«O Christ, notre unique médiateur, tu nous es nécessaire: / pour vivre en communion avec Dieu le Père; / pour devenir comme toi, qui es le Fils unique et notre Sei-

gneur, / ses fils adoptifs; / pour être régénérés dans l'Esprit Saint» (*Lettre pastorale*, 1955).

Chers frères et sœurs, ce matin, ici sur la place Saint-Pierre, j'ai célébré l'Eucharistie avec les nouveaux cardinaux créés lors du consistoire d'hier; et j'ai béni les palliums des archevêques métropolitains nommés cette année, provenant de divers pays. Je leur renouvelle mon salut et mes vœux, ainsi qu'à ceux qui les ont accompagnés en cette circonstance de fête. Puissent-ils vivre toujours avec enthousiasme et générosité leur service à l'Évangile et à l'Église.

Au cours de la même célébration, j'ai accueilli avec affection la délégation venue à Rome au nom du patriarche œcuménique, mon cher frère Bartholomée. Cette présence est un signe supplémentaire de communion et de fraternité qui, grâce à Dieu, caractérise nos Églises.

J'adresse un salut cordial à vous tous, familles, groupes paroissiaux, associations et fidèles individuels provenant d'Italie et de tant de parties du monde. Mon salut s'adresse aujourd'hui en particulier à vous, fidèles de Rome, en la fête des saints patrons de la ville! Pour cet anniversaire, le syndicat d'initiative de la ville a organisé la traditionnelle décoration florale, que je vois d'ici, réalisée par différents artistes et par de nombreuses organisations associatives et de bénévolat. Merci pour cette belle initiative et pour les décorations florales suggestives!

Je souhaite à tous une bonne fête. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!



Ci-contre: Le Pape devant la statue de saint Pierre dans la basilique vaticane; en haut: Avec Job de Tèlmessos; au milieu: Remise du pallium à un archevêque métropolitain

